

Information sur la situation française (suite)

La précédente information sur la situation française rédigée fin octobre 1935, n'a pu être éditée ni expédiée pour des raisons matérielles. C'est pourquoi, il serait nécessaire de lui adjoindre un complément sur les faits survenus depuis deux mois. Mais les mêmes difficultés matérielles d'édition risqueraient de causer un nouveau retard. Voici cependant une très brève information:

Le cours vers l'union sacrée des dirigeants du P.S. et du P.C. s'est accentué, aussi bien sur le problème de la guerre (où Laval est accusé par Blum et Cachin de ne pas servir le prestige de l'impérialisme français et la S.D.N.) que sur le plan de la politique intérieure (séance de la Chambre dite de "réconciliation nationale", où Blum et Thorez, respectivement au nom de leurs partis, sont tombés dans le panneau de Laval et des Croix de Feu et ont tendu la main à l'ennemi de classe, lui donnant par dessus le marché la possibilité d'accentuer la répression). Parallèlement à la trahison des chefs réformistes et stalinistes, les ouvriers manifestent leur volonté de lutte directe (grèves de Marseille, de La Mure, de Lille-Roubaix-Tourcoing).

L'exclusion de la S.F.I.O. des b.-l. et des Jeunesses socialistes révolutionnaires est un fait accompli.

La "Gauche Révolutionnaire" de Rivert a complètement capitulé devant la bureaucratie, et s'est révélée entièrement prisonnière de l'idéologie du S.N.P. Les côtés réactionnaires ont submergés les côtés progressifs. Au moment décisif, elle a choisi de rester fidèle à Blum et d'appliquer les sanctions bureaucratiques contre les b.-l. Ainsi se trouve terminée pour les b.-l. l'étape du tournant d'entrée dans la S.F.I.O., dont la composition petite-bourgeoise et l'évolution rétrograde sous l'influence du tournant stalinien, ne permettait plus un travail fructueux.

Les Jeunesses socialistes révolutionnaires, qui ont suivi les exclus et se sont séparés délibérément de la S.F.I.O., constituent dans la Région parisienne une organisation de 500 membres environ, et en commun avec le G.B.L. mènent l'action publique et éditent le journal REVOLUTION. (Des fédérations de jeunes Soc. de province, la Fédération du Rhône s'est déjà proclamé indépendante).

Le G.B.L. met au point une lettre ouverte sur le nouveau Parti en France, en vue de présenter notre document "Lettre Ouverte pour la IVème Internationale", sous l'angle de la situation française, et de préparer la proclamation du nouveau parti.

A ce moment décisif, pour le G.B.L., un petit groupe (Molinier et quelques-uns de ses amis), qui avait repandu des illusions sur la possibilité de s'accrocher à la S.F.I.O. et de "rester tendance" et de fusionner avec la "Gauche Révolutionnaire", s'est détaché du G.B.L. pour éditer un journal confus sur la base de quelques mots d'ordre qui sont à peu près ceux de la "Gauche Révolutionnaire", du S.N.P. Il s'agit du journal "La Commune". Le groupe "La Commune" est basé sur la parité avec une tendance petite bourgeoise et centriste "minorité de Front Social" de Bergery, qui vient d'ailleurs, aux dernières nouvelles, de se retirer officiellement de La Commune. Le groupe La Commune lutte sur la base d'un programme de 4 ou 5 points qui change toutes les semaines, pour "l'unité révolutionnaire nationale et internationale". Il proclame dans ses documents programmatiques qu'il veut "agir vite et fort". Il se fixe comme tâche de construire des groupements appelés G.A.R. (groupes d'action révolutionnaire) qui sont à la fois, à en juger les textes de La Commune, des "moteurs d'embryon" (sic) du Parti révolutionnaire, et des "organisations au-dessus des tendances et des partis". Pour l'instant, on ne compte en France qu'un spécimen de cette sorte qui se trouve à Paris, dans le 19ème arrondissement et qui est parrainé par l'ex-b.-l. R.Molinier.

Le C.C. du G.B.L., après consultation des groupes, a définitivement exclu Molinier ainsi que ses 8 amis qui ont refusé de s'incliner devant la discipline du G.B.L.

Une telle aventure nous met au coeur même du problème qui préoccupe actuellement le G.B.L. Avec les "Jeunesses Socialistes Révolutionnaires", dont le C.C. s'est proclamé à l'unanimité partisan de la IVème